Document généré le 19 avr. 2024 14:23

Études internationales

Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin, William Zimmerman, 2016, Princeton, Princeton University Press, 345 p.

Erik Burgos

Volume 47, numéro 2-3, juin–septembre 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1039550ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1039550ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Burgos, E. (2016). Compte rendu de [*Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin*, William Zimmerman, 2016, Princeton, Princeton University Press, 345 p.] *Études internationales*, *47*(2-3), 308–310. https://doi.org/10.7202/1039550ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

diplomatique, l'ouvrage saura séduire un très large public tant le propos est clair et la plume regorge d'humour. Le lecteur est subtilement transporté, au fils des entrées, dans un voyage à travers l'espace (du Quai d'Orsay au Saint-Siège) et le temps (de Marco Polo à wikileaks). Quoique sommaire, la bibliographie n'en est pas moins pertinente. Toutefois, Delcorde n'échappe pas à deux écueils. D'une part, le diplomate n'est plus le personnage symbolique par excellence des relations internationales comme l'avait justement souligné Raymond Aron. À l'instar du soldat qui se révèle inopérant pour répondre à la menace terroriste, aujourd'hui prégnante, l'ambassadeur s'avère peu utile pour négocier avec des nébuleuses transnationales. D'autre part, et au-delà des mots, d'aucuns auraient pu attendre d'un ouvrage écrit dans les coulisses de la sphère diplomatique qu'il lève le voile sur quelques maux de ce haut lieu de pouvoir. Un œil plus critique aurait permis de ne pas passer sous silence les excès d'une *Nomenklatura*, les dérives d'un esprit de corps, les documents confidentiels, les bases d'écoutes clandestines et autres secrets inavouables que toute administration s'emploie toujours à taire pour mieux entretenir sa propre gloire.

Jérôme MONTES
Docteur en science politique
Université de Bayonne
Bayonne, France

Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin

William ZIMMERMAN, 2016, Princeton Princeton UNIVERSITY Press, 345 p.

Depuis l'accession de Vladimir Poutine à la présidence, la question du pouvoir russe donne souvent lieu à des débats aussi polarisants que passionnés quant à sa caractérisation et à sa dynamique. Le système politique actuel est-il le produit de l'histoire ou la résultante d'une conjoncture politique provisoire ? S'agit-il en tout état de cause d'un retour au despotisme éclairé cher au Candide de Voltaire, d'un rétablissement progressif des anciennes structures soviétiques ou bien d'un projet politique inédit dont l'hybridité, revendiquée, affecterait des éléments à la fois démocratiques et autoritaires ? La Russie saura-t-elle un jour instruire les bases de l'émergence d'une véritable démocratie moderne ? L'essai *Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin* s'inscrit dans le prolongement de ces interrogations éthico-normatives.

Soviétologue établi, professeur émérite au Centre d'études politiques de l'Université du Michigan et instigateur depuis les années 1960 d'un imposant corpus de recherches sur les relations entre la société et le pouvoir politique en URSS et en Russie contemporaine, William Zimmerman met brillamment à profit cet acquis dans cette monographie qui condense ses réflexions vis-à-vis du processus de démocratisation en Russie au cours de l'Histoire. Zimmerman justifie d'emblée la non-linéarité de cette dynamique à l'aune de l'évolution historique de la taille du « sélectorat », concept qu'il désigne comme l'ensemble des électeurs pouvant participer à

l'élection directe et sans intermédiaire du dirigeant politique selon des procédures préalablement établies. Tout au long de l'histoire soviéto-russe, ce groupe se serait ponctuellement élargi puis contracté, restreignant ou élargissant – selon l'époque et la sensibilité des dirigeants successifs – l'incertitude principielle inhérente à toute gouvernance démocratique. La thèse avancée par l'auteur dans cette publication est celle d'un basculement progressif du régime russe actuel vers un autoritarisme qui, bien qu'il ne puisse se comparer au totalitarisme stalinien, accuse de subtiles affinités avec l'ancien régime soviétique.

La première partie de l'ouvrage couvre la période s'étendant de la Révolution russe aux purges staliniennes des années 1930. Si les impératifs idéologiques liés à la mobilisation des masses ont largement contribué à l'ouverture relative du « sélectorat » dans les balbutiements du régime communiste naissant, la révolte de Kronstadt a amorcé, selon l'auteur, un mouvement inverse de contraction de la « base sélective » du jeune parti communiste que Staline parachèvera peu avant la Seconde guerre mondiale, notamment par la neutralisation graduelle des principales institutions soviétiques (dékoulakisation, sape délibérée du Comité central du Parti communiste, aveulissement du Politburo).

La seconde partie du livre retrace la trajectoire tourmentée de l'élargissement progressif, mais toujours mesuré du « sélectorat » depuis les années 1950 jusqu'à la crise financière de 1998. Zimmerman affirme que l'accession au pouvoir de Nikita Khrouchtchev a consacré l'émergence fluctuante d'un nouveau « sélectorat », d'abord exclusivement limité aux membres du Politburo, puis s'élargissant peu à peu avec la présidence réformatrice de Mikhaïl Gorbatchev. L'auteur souligne en outre que le processus de démocratisation en Russie a connu, sous l'impulsion enthousiaste de Boris Eltsine, une accélération décisive, avec la tenue des premières élections au suffrage universel direct de 1991 et de 1996.

La dernière partie de cette monographie analyse l'érosion croissante du « sélectorat » depuis les élections présidentielles ayant porté dès l'an 2000 Vladimir Poutine au pouvoir. Conjuguées à sa gestion convulsive de la question des oligarques, des médias et des organisations non gouvernementales (ONG), la suspension du suffrage direct pour les élections sénatoriales, la nomination *ex abrupto* de Dmitri Medvedev à sa succession et sa candidature systématique et controversée à un troisième mandat auront en définitive favorisé une dislocation du processus de démocratisation en Russie ainsi qu'une attrition drastique du « sélectorat ». Avec sa réélection en 2012, la propension autoritaire de Poutine s'est notamment confirmée, selon l'auteur, par la dissuasion musclée de toute manifestation politique d'opposition, l'éviction d'une coalition démocratique menée par Boris Nemtsov et la poursuite des attaques ciblées contre les ONG et internet.

Le survol historique du processus de démocratisation en Russie auquel convie l'auteur appelle différentes remarques ; nous en retiendrons deux. Tout d'abord, l'entreprise heuristique de clarification historique et de caractérisation du système politique russe est largement entravée par l'absence de définition rigoureuse et uniforme du concept de « sélectorat ». Son emploi

flou et sa confusion fréquente par l'auteur comme synonyme de « corps électoral » ne parvient pas à convaincre du bien-fondé de cette notion empruntée à Bruce Bueno de Mesquita. En outre, la notion d'autoritarisme, abondamment citée dans le corps du texte, gagnerait en clarté et en cohésion si elle se démarquait de celle plus nuancée de dirigisme. Sur le plan théorique, la démarche de Zimmerman reste à bien des égards problématique dans la mesure où l'interprétation qui en résulte demeure trop influencée par une lecture occidentale qui inscrit l'histoire de la Russie dans le paradigme de la dégradation et de la régression. Or, une circonscription de l'analyse contemporaine aux vestiges soviétiques censure la prise en compte de la spécificité du système politique actuel tout en ravivant une spéculation déterministe qui est loin de faire consensus dans le débat universitaire. Les parallèles historiques entre Lénine, Staline et Poutine peuvent assurément impressionner, mais ils n'ont aucune valeur scientifique et ne sauraient être considérés comme tels. La Russie est aujourd'hui un pays plus démocratique que l'Union soviétique même si son degré de démocratisation demeure insuffisant à l'aune de certains critères internationaux.

Ces quelques observations n'enlèvent cependant rien à l'apport factuel conséquent de l'ouvrage, qui sonne comme une invitation à développer davantage, à partir du référentiel russe, les recherches sur l'exercice du pouvoir en Russie au prisme de la démocratisation.

Erik BURGOS
Candidat au doctorat
Département de science politique,
Université du Québec à Montréal
Montréal, Canada

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Enjeux et défis du développement international

Pierre BEAUDET et Paul A. HASLAM (dir.), 2014, Ottawa Les PRESSES de l'Université d'Ottawa, 478 p.

Cet ouvrage, dirigé par Pierre Beaudet et Paul Haslam, traite de la question du développement dans une perspective globale. Il a comme toile de fond les objectifs du Millénaire pour le développement, proposés par l'Organisation des Nations Unies (ONU) en l'année 2000, qui se sont avérés impossibles à atteindre. À cette fin, les directeurs ont réuni en trois sections et 23 chapitres des analyses portant sur les défis associés à l'atteinte d'un développement mondial équilibré, dont le point de départ est la lutte contre la pauvreté dans les sociétés du Tiers-Monde.

Beaudet présente le thème central dans l'introduction. Suit un premier chapitre théorique sur les interprétations du développement, présenté par Haslam. Le deuxième chapitre, présenté par les deux directeurs de la publication, met en évidence la relation « État/développement ». Les réflexions générales sont apportées en conclusion par Immanuel Wallerstein. Les autres chapitres sont développés par 28 auteurs différents ; soit individuellement, soit en collaboration. Beaudet présente le cadre général des réflexions sur le développement en notant que ceci est un « seul monde », mais structuré par de grandes polarisations et fractures sur les plans économique, social, politique, culturel et environnemental. Il